

I

D'abord, qu'est-ce que le luxe ? J'avoue, mes frères, qu'il n'est pas facile de le définir, car il ne consiste pas dans quelque chose d'absolu, il est relatif. Toutefois, un prédicateur contemporain le définit : un excès. L'excès de quoi ? L'excès de la magnificence. Il y a, en effet, une magnificence permise, approuvée de Dieu et profitable aux hommes. Un prince déploie un certain appareil, il a ses services et ses équipages en rapport avec ses titres et sa fortune. C'est bien. Une famille riche a un train de maison relativement grand et proportionné à sa richesse. C'est bien. Une famille ouvrière se compose une belle physionomie faite de propreté, d'aisance et de distinction. C'est très bien. Tout cela n'est pas du luxe.

Mais voici un millionnaire, qui, parce qu'il a des millions, est pris de vertige, fait des dépenses insensées en fait de table, d'habitation, d'ameublement et de parure ; voilà un honnête bourgeois qui marche avec une allure princière, dépensant comme Morgan ou Carnegie, sans en avoir la fortune ; voilà un brave employé, fonctionnaire, ouvrier, qui n'a que son salaire pour vivre, et qui tient sa maison, qui habille sa femme et ses filles comme s'il avait des rentes ; tout cela c'est du luxe, c'est-à-dire de la magnificence déplacée, disproportionnée, dangereuse.

Il ne faut pas croire que le luxe réside seulement dans les vêtements. Il est bien plus universel. Par exemple :

a) Vous voyagez. Pourquoi ? c'est pour vos affaires ? c'est bien. Pour votre santé ? très bien. Pour un pèlerinage ? Parfait ! car c'est un scandale que de nos temps, il n'y ait guère que les pauvres pour visiter les sanctuaires, les riches ayant d'autres voyages à faire. Mais vous voyagez uniquement pour satisfaire une vaine curiosité, pour chasser l'ennui, tuer le temps et paraître riche : car il n'y a plus que les gens de rien qui restent chez eux à certaines saisons de l'année ; et vous dépensez dans ces voyages des sommes considérables, alors que le pauvre souffre et que les œuvres périssent. C'est du luxe.

b) Vous recevez un ami à votre table. Si vous consultez la nature et la raison, ce sera bien simple ; et les délices de votre repas consisteront surtout dans la cordialité de l'accueil, la franche gaieté de la conversation. Mais non, il faudra la multitude des plats, la variété des mets, la rareté des produits, une vaisselle recherchée ; la terre et